

Une Chaire de métaphysique au Collège de France

Le Collège de France crée une chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance et nomme le Pr. Claudine Tiercelin titulaire.

La métaphysique connaît depuis une trentaine d'année un renouveau considérable, dont on est loin en France d'avoir pris la mesure. Claudine Tiercelin a été l'une des philosophes françaises les plus actives dans les transformations profondes que connaissent, sur le plan international, la métaphysique et la philosophie de la connaissance.

Parce que la métaphysique s'interroge, de la manière la plus large et la plus générale, sur « ce qu'il y a », elle est essentielle à toute entreprise de connaissance, entendue comme une *enquête* sur la réalité, et non comme la reconnaissance de vérités éternelles. Aux antipodes de l'idéalisme et du relativisme postmodernes, Claudine Tiercelin explore une métaphysique scientifique, à la fois réaliste et rationaliste.

Claudine Tiercelin donnera sa leçon inaugurale, « *La connaissance métaphysique* », le 05 mai 2011 à 18h00.

Ses cours porteront cette année sur *La valeur de la connaissance*. Ils introduiront à quelques-unes des questions vives de la philosophie contemporaine de la connaissance :

- Pourquoi accorde-t-on généralement plus de valeur à la connaissance qu'à la croyance, fût-elle vraie et justifiée ?
- Le relativiste est-il fondé à contester la valeur de la connaissance ?
- Le scepticisme constitue-t-il un défi réel pour la connaissance ?
- Normes, valeurs et vertus épistémiques.
- De nos dispositions à connaître et des vertus de la connaissance comme enquête.
- En quoi consiste au juste la valeur sociale de la connaissance ?

Ils auront lieu le mercredi de 14h30 à 16h30 à partir du 11 mai.

Le séminaire 2011 prendra la forme d'un colloque international les 23 et 24 juin sur le thème : *L'épistémologie du désaccord*.

Chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance
Leçon inaugurale du Pr. Claudine Tiercelin, le 05 mai 2011 à 18h00

« La connaissance métaphysique »

Nous sommes très loin aujourd'hui d'une conception du savoir comme ensemble de vérités éternelles et universelles. La marque de la science serait plutôt sa pluralité, son incertitude et son incomplétude, qui rendent particulièrement aigu le risque du scepticisme et de l'irrationalisme. Pour répondre à ce double défi, la philosophie de la connaissance s'est engagée, depuis une trentaine d'années, dans une transformation profonde de ses concepts, de ses méthodes et de ses questionnements : elle invite dorénavant à concevoir la connaissance avant tout comme un processus dynamique d'*enquête* rationnelle sur la réalité.

Au sein de ce bouleversement, la métaphysique connaît aujourd'hui un renouveau considérable, dont on est loin en France d'avoir pris la mesure. Parce qu'elle s'interroge, de la manière la plus large et la plus générale qui soit, sur « ce qu'il y a », elle est, en effet, essentielle à toute entreprise de connaissance : aussi longtemps que les sciences se serviront de notions comme celles de cause ou de loi, de possibilité ou de nécessité, d'objet, de propriété ou d'événement, et même simplement de réalité ou de vérité, elles seront étroitement solidaires de la métaphysique.

Il ne s'agit pas seulement d'analyser les concepts en question pour dissiper des confusions, mais bien de s'interroger sur les réalités qu'ils désignent. Ainsi, à la représentation d'un univers contingent de substances atomisées et passives, on préférera l'idée d'un réel foncièrement dynamique, constitué de capacités, de dispositions et d'interactions causales régies par des lois. Une telle conception paraît plus proche de l'image que nous renvoient aujourd'hui les sciences de la nature.

Ce projet d'une *métaphysique scientifique, réaliste et rationaliste*, n'a rien à voir avec le scientisme : il ne s'agit pas de mimer la science ou de courir derrière les résultats de celle-ci, mais d'aborder les questions métaphysiques les plus classiques (sur la nature de l'espace et du temps, sur l'identité des objets matériels, sur les relations entre le physique et le mental, etc.) dans un *esprit de laboratoire* et non dogmatique : s'il y a une connaissance métaphysique, elle ne peut être que conjecturale et, pour une large part, empirique et *a posteriori*.

Inscrite au cœur même de l'enquête, une telle *connaissance métaphysique* est à la fois possible et nécessaire face aux dangers que constituent pour toute entreprise de connaissance le relativisme intégral et le cynisme postmodernes.

Chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance Pr. Claudine Tiercelin

Biographie

Née en 1952, ancienne élève de l'École normale supérieure (Sèvres), Claudine TIERCELIN a soutenu en 1990 une thèse d'État sous la direction de Jacques Bouveresse, « Le problème des universaux chez C. S. Peirce », devenant ainsi une spécialiste reconnue de ce philosophe sur lequel elle a publié deux ouvrages : *La pensée-signe* (1993) et *C. S. Peirce et le pragmatisme* (1993). Elle dirige actuellement une grande édition française de ses œuvres (en 10 volumes, dont trois sont parus).

Associant toujours étroitement recherche et enseignement, elle a été notamment professeur aux universités de Tours, de Paris-XII et de Fordham (New York) et a donné de nombreuses conférences à l'étranger. Elle a été présidente du jury des agrégations externe et interne de philosophie (2000-2003). Elle est membre de l'Institut de recherche Jean Nicod.

Au cours de ces vingt années, elle a pris une part active dans les transformations considérables qu'ont connues, sur le plan international, la métaphysique et la philosophie de la connaissance. Elle a publié de très nombreux articles sur des questions comme celles du réalisme, du scepticisme, des lois de la nature et des dispositions. Elle a publié en 2005 : *Le doute en question. Parades pragmatistes au défi sceptique* et, tout récemment (avril 2011), *Le Ciment des choses, petit traité de métaphysique scientifique réaliste*.

Le Ciment des choses

Petit traité de métaphysique scientifique réaliste
Claudine Tiercelin

« Que savons-nous de la réalité ? Peu de choses, voire rien du tout, si l'on en croit l'idéalisme et le relativisme ambiants, qui n'épargnent pas les scientifiques. Le Ciment des choses montre que c'est tout le contraire. À condition d'utiliser à bon escient l'analyse conceptuelle et de recourir aux sciences empiriques dans un esprit réaliste et non positiviste, notre connaissance de ce qui est – qu'il reste opportun de nommer « métaphysique » – est légitime et même indispensable ... »

Paru aux éditions Ithaque

(Merci de nous contacter si vous souhaitez recevoir un exemplaire presse).



Invitation Presse

Chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance

« La connaissance métaphysique »

Leçon inaugurale du Pr. Claudine Tiercelin

Le Jeudi 05 mai 2011 à 18 heures

Au Collège de France
11 Place Marcelin Berthelot - Paris 5°

Réponse à retourner par retour de E-mail ou fax 01 44 27 11 09

M.

Media

E-mail

- Assistera à la leçon inaugurale du Pr. Claudine Tiercelin
- N'assistera pas à la leçon inaugurale